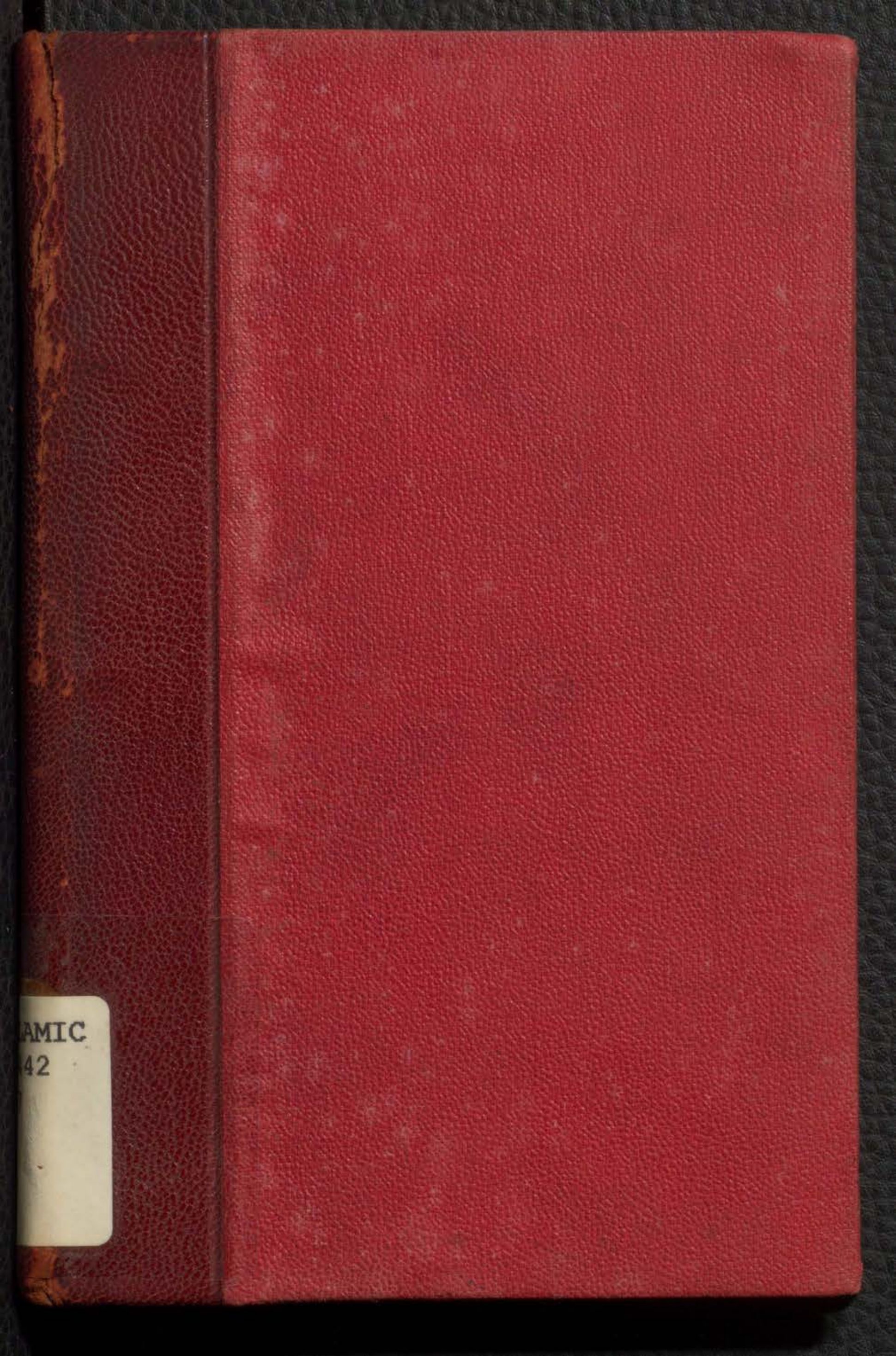
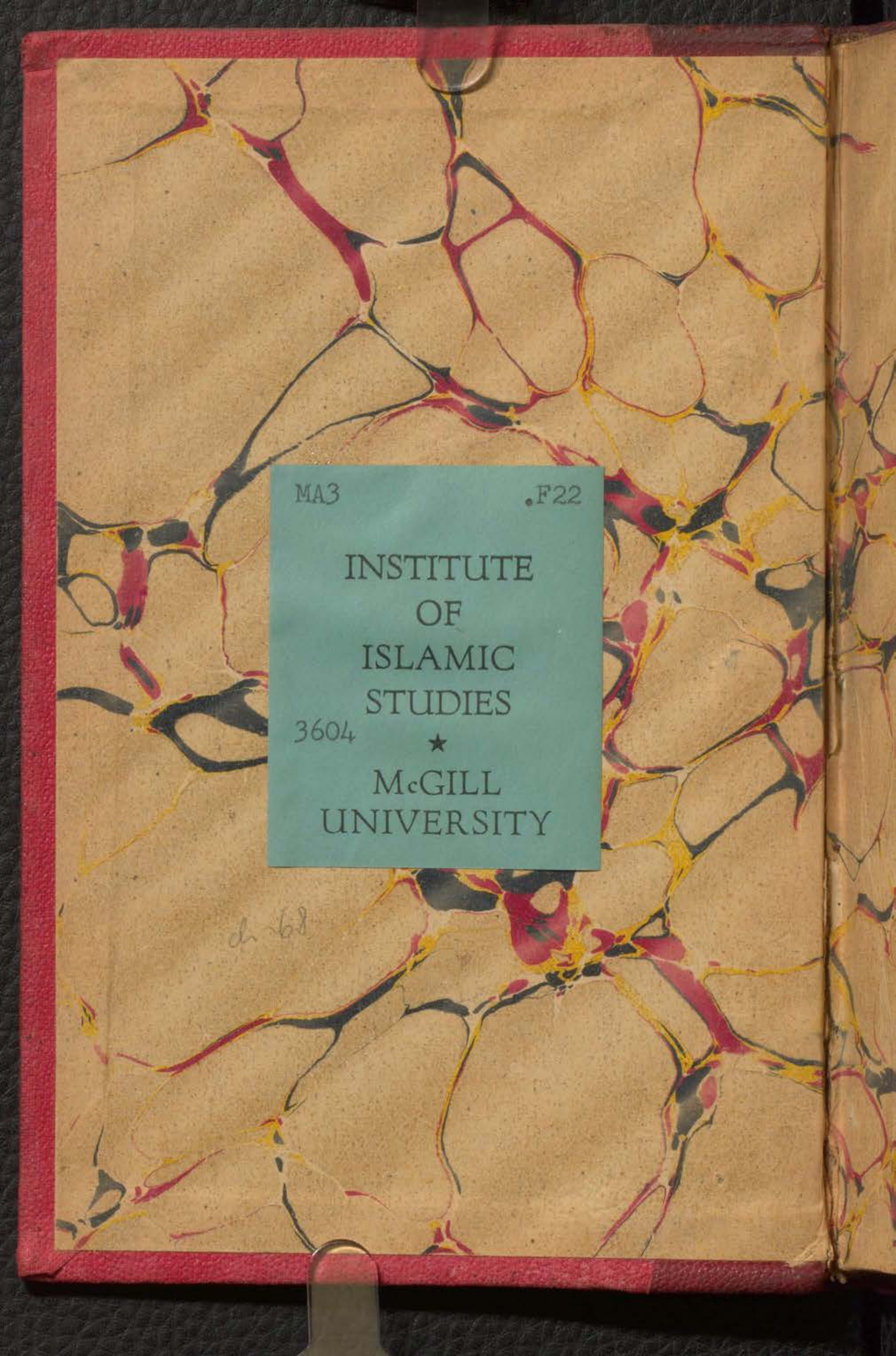
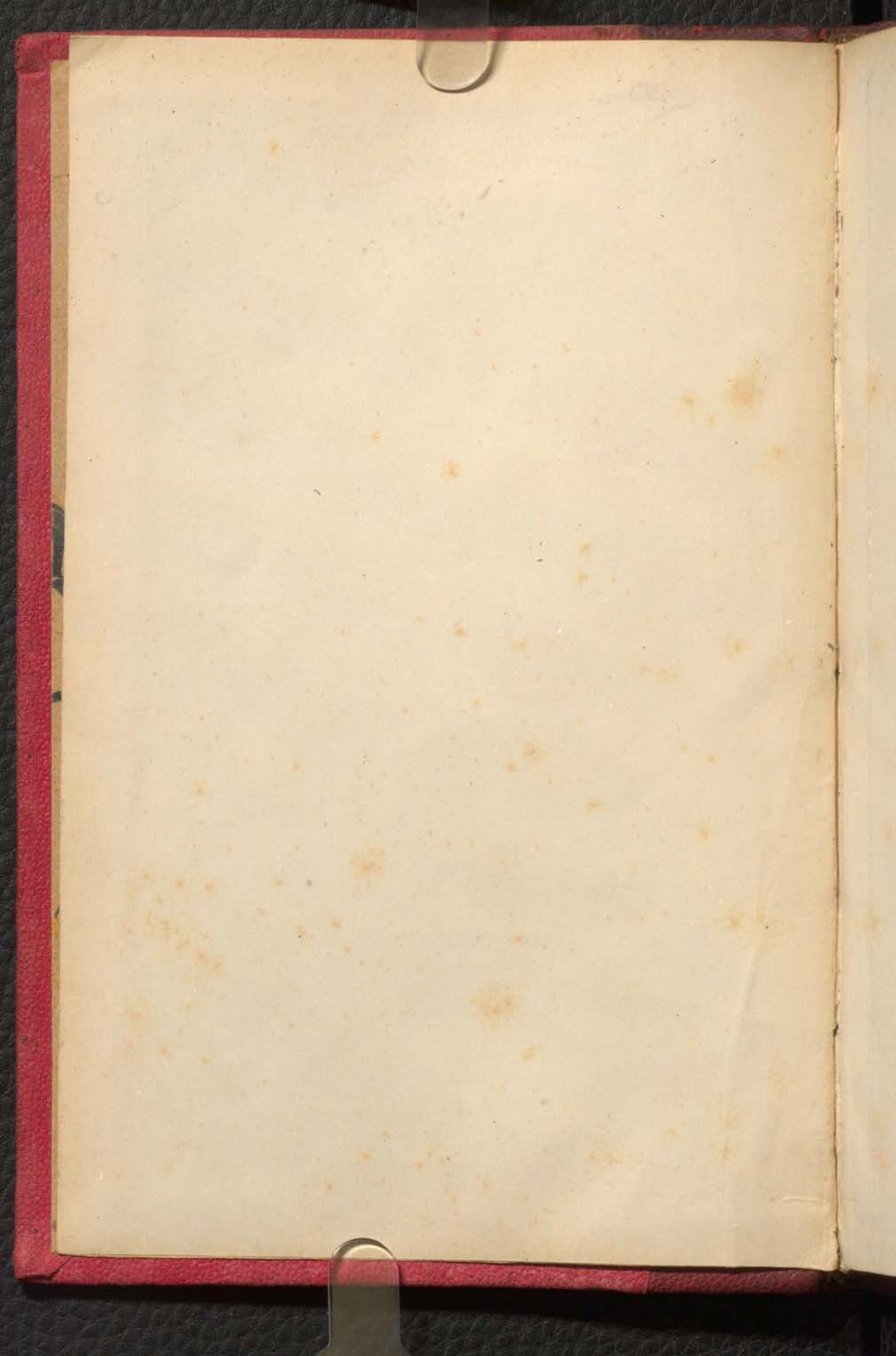
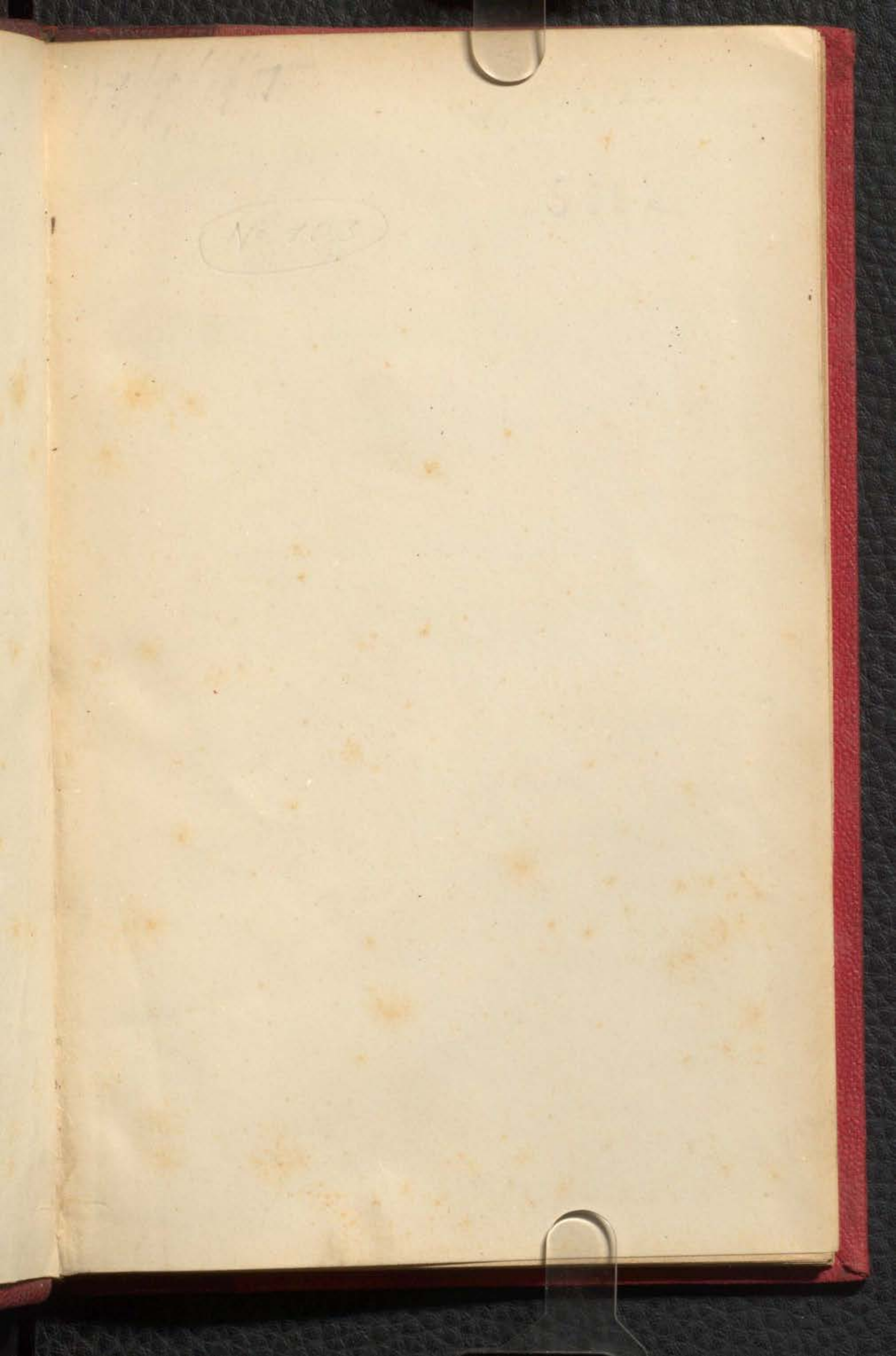
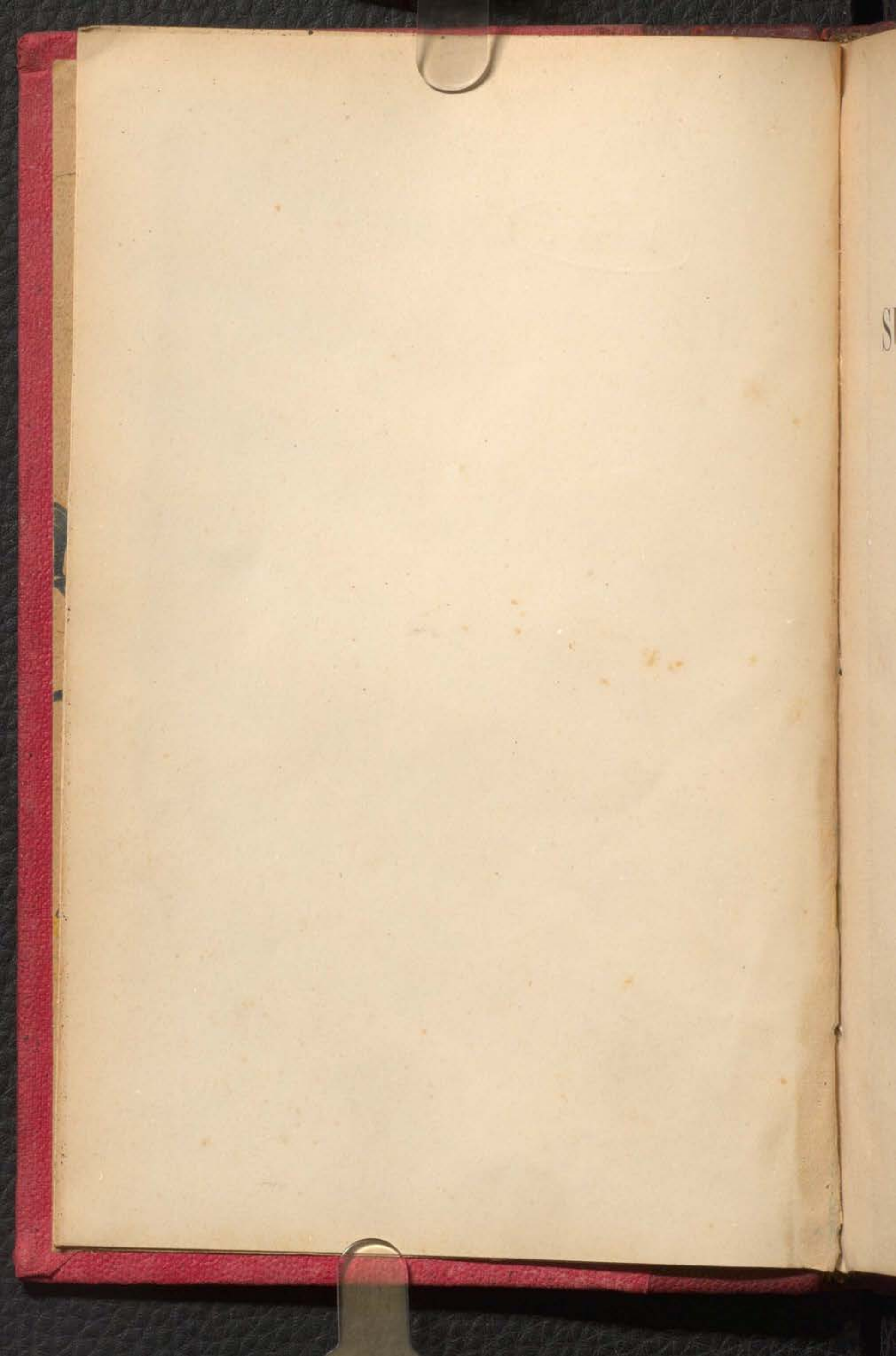

AMIC
42











ÉTUDE

SUR LA CRISE OTTOMANE ACTUELLE

PAR

MOHAMED FARID BEY

Ancien magistrat.
Avocat à la Cour d'Appel du Caire.
Avocat à la Cour internationale d'Alexandrie.

1913

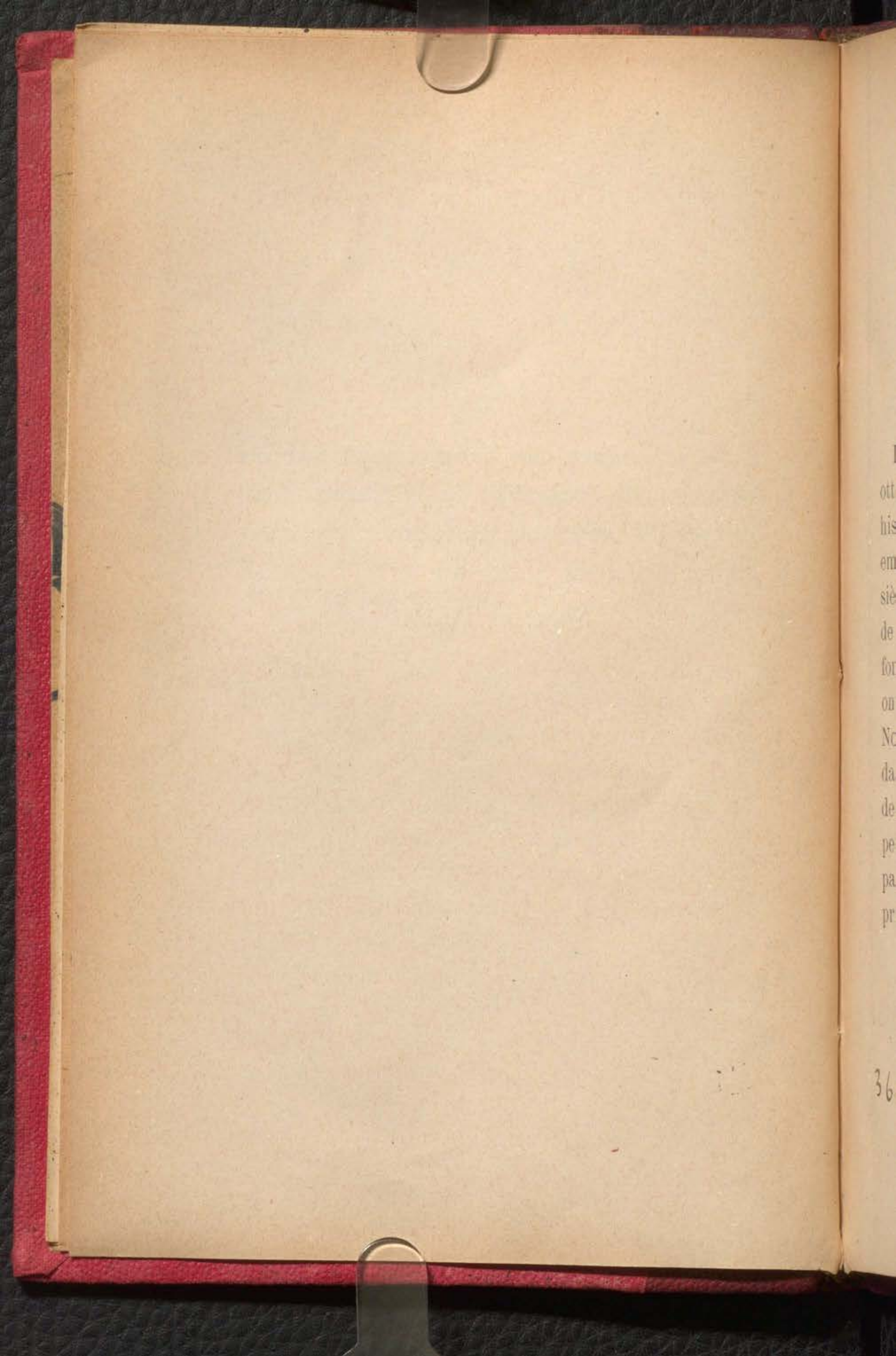
GENÈVE

IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

Aux mânes des héros tombés sur les champs de bataille de l'Islam, aux mânes des victimes innocentes des croisades modernes

Salut et Paix !

M. F.



La crise actuelle que traverse l'empire ottoman a des causes multiples : des causes historiques, ethniques et religieuses, etc. Cet empire dont l'origine remonte à plus de six siècles récolte, à l'heure actuelle, le fruit de l'indulgence et de la tolérance que ses fondateurs, ses sultans les plus puissants ont montrées envers les peuples conquis. Nous allons tâcher de donner aux lecteurs, dans les lignes qui suivent, un résumé condensé de toutes ces causes dont le développement exigerait des volumes. La principale de ces causes, sans conteste, c'est les privilèges accordés aux non-musulmans.

Les Padishahs n'ont suivi en cela que les ordres du Coran qui ordonne de traiter le non-musulman, qui accepte la domination de l'Islam, sur le même pied que les musulmans eux-mêmes, sans aucune distinction de race ou de religion.

Et cela se passait à une époque où les Turcs étaient à l'apogée de leur gloire et de leur force, où le roi de France, la fille aînée de l'Eglise, ne dédaignait pas de solliciter ni de rechercher l'appui et l'alliance de ceux qu'on appelle encore les infidèles contre ses ennemis chrétiens. En effet, si les Turcs avaient agi, à cette époque, envers leurs sujets chrétiens de la manière dont les chrétiens agissaient envers les musulmans et les juifs en Espagne et dans les Pays-Bas, et dont les chrétiens de sectes différentes agissaient les uns envers les autres, personne en Europe n'y aurait rien trouvé d'anormal ni de contraire aux mœurs de ces temps troublés par le fanatisme religieux, et où les persécutions religieuses étaient tolérées et acceptées dans tous les états chrétiens.

Eh! bien, les sultans musulmans et leurs conseillers religieux, les cheiks ul-Islam n'ont jamais voulu se départir des principes édictés par l'Islam en suivant l'exemple que l'Europe leur donnait.

Et c'est ainsi que ces diverses communautés ont conservé leur nationalité sous l'égide du Croissant, qu'ils cherchent actuellement à expulser de l'Europe chrétienne.

Il s'est trouvé cependant des ministres plus politiques que religieux qui, voyant les mauvais résultats de la tolérance musulmane en Espagne, avaient conseillé à leur souverain de turquifier tous les éléments disparates qui entraient dans la composition de l'empire ottoman, voyant en ces éléments des principes de décomposition future qu'il était plus prudent d'extirper, fût-ce même par la force. Les cheiks ul-Islam ont toujours et énergiquement refusé de donner la consultation indispensable (Fetwa) pour l'exécution de ces projets qui juraient avec la tolérance ordonnée par le Coran envers les non-musulmans.

Cependant, ils avaient devant les yeux

l'exemple de l'empire arabe en Andalousie qui a été sapé par ses sujets chrétiens toujours en connivence avec leurs coreligionnaires, leur servant d'espions et d'agents de propagande à l'intérieur.

A cette époque les Turcs étaient tout puissants et l'Europe moderne n'était pas encore assez formée ni assez forte pour s'opposer à l'exécution de pareilles mesures, d'autant plus que la Turquie lui aurait jeté à la face ses guerres de religion, ses Saint-Bartélemy, les bûchers d'Espagne et du duc d'Albe dans les Flandres, etc.

Ce qu'on craignait arriva : les nationalités formées au sein de la nationalité ottomane, protégées par les grands Etats voisins et soutenues par leur influence et leur argent finirent par devenir des états dans l'Etat. Chaque patriarche devenait une puissance qui traitait d'égal à égal avec la Sublime Porte et qui, à la moindre occasion, recourait à l'ambassadeur de la puissance avec laquelle il avait plus d'affinités de race ou de religion.

Leurs instituteurs enseignaient à leurs

élèves la haine du turc, du musulman et leur inculquaient des idées anti-ottomanes. Les puissances étrangères subventionnaient ces écoles qui devenaient ainsi des foyers de propagande contre la grande Patrie Ottomane. La plupart des instituteurs et les professeurs des collèges étaient souvent de nationalité étrangère protégés par les capitulations sous le couvert desquelles ils continuaient leur propagande pernicieuse.

Lorsque les jeunes-turcs arrivèrent au pouvoir et voulurent surveiller de plus près ces écoles, l'instruction qu'on y donnait et les livres d'enseignement dont on se servait, les patriarches jetèrent les hauts cris, s'adressèrent aux ambassadeurs et prétendirent qu'on violait leurs privilèges séculaires. Cependant ces privilèges n'étaient en réalité que de simples actes de tolérance octroyés par les souverains et révocables à leur volonté. Mais l'Europe chrétienne, qui ne perdait aucune occasion pour fortifier l'élément chrétien dans l'empire ottoman au détriment de l'élément turc, et qui ne se donnait pas la peine de cacher son vif désir

de rejeter les Turcs en Asie, prit fait et cause pour ses clients et le ministère de l'instruction publique dut modifier ses règlements. Les différentes sectes chrétiennes se disputaient la population chrétienne de l'Empire. Les orthodoxes voulaient helléniser Serbes, Bulgares, Roumains, etc.

Les Bulgares s'en séparèrent et obtinrent de la Sublime Porte la création d'une église séparée qu'on a appelée l'Exarcat.

La Serbie envoyait des instituteurs dans des villages habités par des Bulgares et réciproquement. C'était à qui répandra plus vite sa langue et sa doctrine religieuse et augmentera artificiellement le nombre de ses nationaux.

Les états Balkaniques payaient de grosses subventions à leurs co-nationaux pour faire de la propagande politique et si la Turquie essayait de répandre sa langue parmi ces races différentes pour créer un rapprochement entre elles et la race turque, l'Europe criait au fanatisme, et menaçait d'intervenir pour défendre les droits des faibles.

Quelles dérisions ?!!?!

Que dirait l'Europe si le Sultan, en sa qualité de Khalif de tous les musulmans, essayait de subventionner des écoles musulmanes en Russie, parmi les musulmans des Indes ou dans le nord de l'Afrique ? Que dirait-elle s'il favorisait la création de sociétés musulmanes dans les différentes colonies européennes peuplées de mahométans, pour favoriser la diffusion de l'instruction religieuse aux élèves des mosquées, établir des bibliothèques, etc., ainsi que font les Russes en Turquie par leur société slave ou plutôt panslavique ??

Rien que la crainte chimérique d'un fantôme de panslamisme, qui n'a jamais existé, et que l'Europe, par sa partialité et son injustice, nous pousse à créer, fait sévir les Anglais contre les nationalistes Egyptiens, les Français contre les jeunes Tunisiens, les Russes contre ses millions de musulmans. *Le Temps* a publié dans son numéro du 1er novembre 1912 une correspondance du Caire (faite probablement à Paris) qui traitait d'une société qui se réunirait près du Caire, à Zertoûn, et qui se donnerait

pour mission d'envoyer des officiers au Maroc afin d'y organiser la révolution contre la France. *Le Temps* y voit une intrigue allemande. Je n'ai pas besoin de dire que cette société n'existe que dans l'imagination de celui qui a écrit la correspondance. Cependant le gouvernement français a l'air d'y croire et redouble de vigilance à surveiller les musulmans étrangers de passage à Paris, sans parler de la surveillance dont sont l'objet ceux qui voyageraient en Algérie ou en Tunisie.

Au printemps dernier, un reporter du journal *Le jeune Turc,* qui se publie à Constantinople, est allé à Alger pour chercher des nouveaux abonnés. Le lendemain de son arrivée, il fut expulsé comme agent de panslamisme malgré qu'il eût prouvé à l'autorité compétente qu'il était israélite et qu'il ne pouvait par conséquent point être accusé de panslamisme. Rien n'y fit. Il dut partir entre deux gendarmes. J'ai vu l'arrêté d'expulsion de mes propres yeux.

Moi-même je suis mal vu par la police française parce que j'ai eu l'audace, après

un voyage d'étude que j'y ai fait en 1901-1902, d'écrire un petit bouquin sur les méfaits que commettent les colons en Algérie-Tunisie rendant ainsi à la France le plus mauvais service.

Le gouvernement français s'en souvint huit ans après lorsque les nationalistes égyptiens voulurent tenir un congrès à Paris en septembre 1910 et leur interdit de l'y réunir. La note officieuse que le gouvernement fit alors publier dans la presse nous accusait de faire de la politique anti-française et panslamiste.

Dernièrement deux journalistes égyptiens furent arrêtés et jugés à Tanger pour avoir publié des articles soi-disant séditieux contre la France. La presse française ne manqua pas de mettre ce fait à la charge du prétendu panslamisme et particulièrement à la charge de la société dont parla le correspondant du *Temps* dans sa lettre du 1er novembre précité.

*
* *

Bref l'Empire Ottoman pécha par excès

de tolérance envers ses sujets non musulmans en les aidant à garder leur nationalité respective. Il n'a pas su les amalgamer avec la masse turque, ni les adapter à son régime. — Nous espérons que la crise aussi dure qu'injuste qu'il traverse actuellement lui profitera pour mieux organiser les provinces qui lui restent, et dont il peut encore faire un grand royaume moderne. Nous pensons que la tâche lui sera d'autant plus facile qu'il sera débarrassé de ces éléments turbulents qui entravaient sa marche en avant.

Les capitulations.

Une des causes qui ont affaibli le gouvernement ottoman à l'intérieur et qui ont entravé son progrès au point de vue économique, ce sont les capitulations qui ont créé la fiction de l'exterritorialité et soustrait les étrangers à la juridiction locale.

Au début ce n'étaient que des privilèges *octroyés* aux étrangers dans le but de faciliter leur séjour en territoire ottoman et favoriser les échanges commerciaux. Ce fut d'abord avec les républiques italiennes et spécialement avec Venise, Gênes et Pise que les premiers traités de ce genre furent passés; ce n'étaient pas à vraiment parler des traités, mais des actes rendus par les sultans de leur propre gré ou à la sollicitude des ambassadeurs. Et c'était toujours

sous la forme de firmans ou d'iradés (c'est-à-dire volontés) qu'ils étaient rendus.

Ce qui n'était au commencement que simple don, simple acte de bienveillance, devint par la suite un droit légitime qui devenait plus fort à mesure que l'Empire devenait plus faible. Les diplomates et les hommes d'état européens commençaient à parler de pays chrétiens et de pays hors-chrétienté, de protection des chrétiens étrangers de passage ou établis en Turquie, ensuite cette protection s'étendit aux chrétiens ottomans (rayas) eux-mêmes, et aux lieux saints de Palestine. La France protégeait les catholiques et surtout les Libanais. L'Autriche prétendait à la protection des catholiques Albanais; la Russie à celle des Slaves orthodoxes, l'Angleterre et les Etats-Unis à celle des protestants, etc.

La compétition pour la protection des lieux saints amena la guerre de Crimée et la protection des nationalités slaves celles de 1877-78 qui se termina par la création de la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro, etc. Sans parler de la Grèce que la France

aida à s'affranchir en 1830 par amour pour l'hellénisme après avoir détruit la flotte turco-égyptienne à Navarin sans aucune déclaration de guerre.

La France vise encore à mettre la main sur la Syrie et le Liban habité par des maronites et elle l'aurait déjà fait si l'Angleterre ne pensait pas, ne travaillait pas à l'annexer un jour à l'Egypte avec la Mésopotamie et l'Arabie pour former l'empire arabe dont elle rêve et dont Le Caire serait la capitale politico-religieuse.

La France y travaille par ses missionnaires et ses sœurs de charité et prépare l'opinion publique par la campagne que mènent quelques libanais à Paris ou par des articles de fonds dans le *Figaro*, dans le genre de celui publié dans son numéro du 11 décembre 1912 sous le titre « Chrétiens Libanais. » L'Angleterre pendant ce temps, y agit par des Syriens formés à l'Université des protestants de Beyrouth et employés aux gouvernements égyptien et soudanais et par des musulmans tels que Cheik Ali Youssef, directeur d'Al Moayad, Cheik Ra-

chid Rida et leurs acolytes sans nommer les personnages plus haut placés.

*
* *

Les capitulations devinrent ainsi un agent de désagrégation et de décomposition dans l'empire ottoman.

*
* *

Au point de vue économique ces capitulations sont devenues une entrave plus forte au progrès de l'Empire. La situation anormale et illogique que ces capitulations ont ainsi créée empêchent l'Etat de modifier le système d'après lequel les droits de douanes sont perçus ou d'augmenter ces droits sans l'assentiment des puissances. Du temps d'Abdul-Hamid, le gouvernement voulut augmenter les droits de douane de 8 % à 11 % ad valorem. Les puissances n'acceptèrent qu'à la condition que cette différence de 3 % fût affectée à la garantie des créanciers et versée à la Commission de la dette publique.

Au début du nouveau régime la Sublime

Porte demanda aux puissances leur approbation pour élever les droits d'entrée à 15 % en attendant l'élaboration d'un tarif différentiel plus conforme à l'état économique du pays. Eh bien ! les puissances laissaient traîner les négociations en longueur, demandaient des garanties, des modifications, etc., etc. Le résultat fut que, pendant 4 ans, la Sublime Porte, n'a point pu arriver à obtenir cette majoration qui lui aurait donné 1500 mille L. T. et aurait diminué d'autant le déficit du budget. Il en est de même de l'impôt sur la patente qu'on nomme en Turquie (temettu). Les négociants ottomans payent tous ce droit et les puissances n'ont jamais accepté de le faire payer par leurs nationaux.

A-t-on jamais vu une pareille injustice?

Les étrangers, qui ont la plus grande partie des affaires entre les mains, ne contribuent pas aux revenus du pays où ils habitent et qui les protège ; bien plus, ils jouissent encore de la protection de leurs ambassadeurs qui, de l'affaire la plus véreuse, font une question diplomatique !!

Nous avons encore présent à la mémoire l'incident Lorando-Tubini dont la France, en 1901, fit presque un *casus-belli* et pendant lequel elle mit sa flotte au service des banquiers en occupant l'île de Mytilène et en saisissant son bureau de douane !

*
* *

L'Europe profitait ainsi de ces capitulations pour semer les germes de décomposition et de séparation parmi les éléments de l'empire, et pour lui refuser, d'un autre côté, son approbation pour augmenter les droits d'entrée et changer l'assiette de ces droits établis actuellement d'une manière incompatible avec les principes de l'économie politique. L'Europe, dis-je, en empêchant l'empire ottoman de prendre les mesures fiscales indispensables pour augmenter ses revenus et combler le déficit de son budget, l'oblige à recourir à ses grands financiers, (dont les hommes d'état européens ne sont que les simples instruments) et leur emprunter l'argent à des taux qu'ils

ne trouvent plus chez les autres puissances. Et lorsque la Sublime Porte s'adresse à la haute banque on lui demande, outre les intérêts, des garanties humiliantes et un contrôle sur l'administration intérieure plus humiliant encore.

L'Europe, et surtout la France, qui avance à la Russie tant de milliards sans aucune garantie spéciale en dehors des revenus de l'état et sans contrôle aucun, serre les cordons de sa bourse et cache son bas de laine lorsque c'est la Turquie qui se présente.

Pourquoi ce traitement exceptionnel ?

C'est parce que la Russie est un pays chrétien, quoique plus asiatique que la Turquie, et parce que celle-ci est un pays musulman et que l'Europe veut à tout prix refouler les Turcs en Asie, comme la France refoule les Arabes au désert. Et pour exécuter ce projet de refoulement, il faut que la Turquie reste faible envers ses sujets, et envers les étrangers à tous les points de vue. Une Turquie forte résisterait à ce mouvement, materait les rebelles parmi ses sujets, refuserait l'ingérence étrangère, cher-

cherait à se libérer des entraves des capitulations, bref, deviendrait un gouvernement fort, ayant conscience de sa force et ne reculerait devant aucun effort, ni aucun sacrifice pour sauvegarder sa dignité et son honneur.

* * *

Lorsque les jeunes-turcs sont venus au pouvoir, l'Europe fit semblant de leur être favorable, comptant que tous ces hommes allaient se déchirer entre eux et hâter ainsi la fin de l'Empire ottoman. Mais lorsque le nouveau régime triompha des intrigues des réactionnaires, détrôna Abdul-Hamid qui cherchait à ressaisir le pouvoir absolu, et commença sérieusement les réformes que l'état de l'empire exigeait, l'Europe vit dans ce renouveau un danger pour ses ambitions et résolut d'accentuer sa pénétration pacifique(! !) et de lâcher les Etats Balkaniques, l'avant-garde de la chrétienté, pour ne pas dire ses chiens de chasse, sur l'empire du Croissant pour préparer la curée finale.

C'est alors que l'Europe reconnut l'indépendance complète de la Bulgarie et son érection en royaume ; l'annexion de la Bosnie et l'Herzégovine par l'Autriche; que le Monténégro s'érigea également en royaume (de 250,000 âmes, s'il vous plaît). Si la Russie a vu de mauvais œil l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, sa colère fut de courte durée et la solidarité chrétienne contre l'ennemi commun l'a fait taire.

* * *

Nous avons assisté ensuite à l'acte de brigandage commis par l'Italie sur la Tripolitaine de connivence et de complicité avec les autres puissances et surtout avec la France qui voulait avoir les mains libres au Maroc. L'Italie, suivant en cela le tempérament méridional, ne masqua pas son forfait d'hypocrisie politique; elle a agi en voleur de grand chemin, en brigand du moyen âge, et demanda carrément et effrontément à la Turquie de lui céder cette province, sinon elle la prendrait par force.

La promenade militaire que l'Italie promettait à son armée se transforma en une guerre de treize mois pendant lesquels elle n'avança d'aucun pas. Cette guerre aurait duré des années si la crise balkanique n'était venue à temps hâter cette paix de Lausanne, par laquelle la Turquie fut amputée d'un nouveau membre. Je ne veux pas parler des atrocités commises par les Italiens contre les Arabes; le cadre de cette petite étude ne s'y prêterait pas. D'ailleurs les correspondants des plus grands journaux d'Europe ont mis le monde civilisé au courant de ces barbaries dignes des descendants des Médicis et des Borgia. Il est vrai que ces actes de sauvagerie n'eurent ni le retentissement ni les conséquences que le meurtre d'un seul européen en Palestine ou en Arabie n'eût pas manqué de soulever; mais n'oublions pas que, dans le cas qui nous occupe, les criminels étaient des européens et les victimes de simples Arabes, des musulmans fanatiques dont la vie n'a aucune valeur au XXe siècle aux yeux de l'Europe civilisée.

Cette guerre italo-turque fut préparée et provoquée par les financiers et surtout par la Banque de Rome qui *sous la protection des capitulations* s'y étaient créé des intérêts immenses. Et voilà comment la diplomatie moderne met ses armées et sa puissance au service de la haute finance et comment les capitulations étaient et seront encore la cause de tous les maux qui menacent la vie du dernier empire islamique !!

———

Les convertis.

Une des causes de la décadence ottomane est la facilité avec laquelle on acceptait et on accepte encore les convertis au sein de la communauté et de la famille musulmane.

Et c'est là encore une conséquence de la tolérance de l'Islam. Il suffit qu'un non-musulman exprime la volonté de se convertir et prononce devant témoins la formule « il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son prophète » pour qu'il soit légalement musulman. Il est tout de suite accepté parmi ses nouveaux coreligionnaires en véritable frère. On le marie dans la meilleure famille de l'endroit et il peut accéder aux plus hauts postes de l'empire. Il y a eu parmi ces néophites beaucoup de personnes qui sont devenues de bons musulmans, loyaux envers l'Islam et le pays

où ils habitaient. Dans le courant de l'histoire de l'Empire ottoman et de l'Egypte moderne on a vu beaucoup d'exemples de convertis devenus des serviteurs fidèles. Entre autres Omer Pacha le hongrois qui s'est distingué pendant la guerre de Crimée et tant d'autres encore. Mais à côté de ceux-ci on en a vu beaucoup qui feignaient d'embrasser l'Islam pour mieux servir les intérêts de la chrétienté et particulièrement ceux de leur pays d'origine : des généraux traîtres, des vizirs concussionnaires, de hauts fonctionnaires qui volaient les documents secrets de la Sublime Porte, etc., etc.

On est allé plus loin. Des jeunes filles chrétiennes réputées pour leur beauté se faisaient vendre au palais impérial comme esclaves, briguaient les faveurs du maître et devenaient ainsi concubines (odalisques) puis épouses (sultanes) pour mieux posséder l'esprit du Padichah, l'envoûter, capter sa volonté et faire triompher la politique qui lui est chère.

L'histoire de Roxelane, cette russe qui

parvint par ses intrigues à devenir la femme de Soleiman Ier le Magnifique est bien connue. Elle amena son mari à tuer son fils aîné Moustapha et son cadet Bayazid et leurs enfants pour faire nommer prince héritier Sélim son fils à elle. Elle fut l'*instigatrice* de tous ces crimes qui ternirent le règne de ce grand conquérant devant lequel rien ne résistait et dont François Ier et son fils Henri II rois de France sollicitèrent l'alliance, sinon la protection.

*
* *

Cette tolérance d'accepter les convertis et de croire à leur sincérité facilita aux grands explorateurs chrétiens la visite des sanctuaires les plus sacrés de l'Islam, de se faire initier aux rites des confréries les plus fermées aux musulmans eux-mêmes et d'en connaître l'organisation. Et c'est par là que les ennemis politiques ou religieux de l'Islam purent étudier à loisir et en connaissance de cause les moyens de désagréger

ce bloc islamique, jeter la discorde entre ses princes, faire jouer les ressorts les plus secrets de la politique européenne vers un seul but : conquérir le monde musulman pacifiquement, annihiler l'Islam comme force politique et accomplir le vœu de toutes les églises chrétiennes qui consiste à conquérir le monde à *La Croix*.

Je peux citer, dans cet ordre d'idées les noms des principaux écrivains qui se sont consacrés à cette tâche, les uns guidés par l'idée religieuse, les autres par politique mais en se servant de la question de *La Croix* comme d'un levier. Mais je ne veux pas faire de question de personnes. Je citerai seulement les principaux périodiques qui s'occupent de ces études :

La *Revue du Monde Musulman* publiée par le comité du Maroc sous la présidence de M. Lechatelier ; *der Islam* qui se publie à Berlin et *the Islamic World* de Londres. Et j'en passe. Eh bien ! toutes ces publications sans parler de celles des missionnaires ont pour but de faire connaître l'Islam pour le mieux conquérir.

*
* *

Il n'est pas rare de trouver, parmi les convertis qui occupent des hauts postes en Turquie, des agents de cette politique de désagrégation et de *guerre pacifique*, si je peux accoupler ces deux mots contradictoires.

J'ai connu en Egypte un de ces agents interlopes. Il publiait une feuille de chantage et se disait américain du Nord, argentin, et je pense qu'il était simplement un agent à tout faire comme on en trouve sous les arcanes de la politique ou de la finance.

Quel ne fut pas mon étonnement en le trouvant à Constantinople il y a trois ans, en 1909, muusulman ayant le titre de Bey et à la tête d'une revue militaire subventionnée par l'Etat et peut être par le comité Union et Progrès.

De plus il s'est marié avec la fille d'un ancien ministre musulman. Il est lancé ainsi dans la haute société, en relations suivies avec les grands officiers de l'armée et au

courant de tout ce qui s'y dit et s'y fait. Dieu sait l'usage qu'il fait ou qu'il peut faire des secrets de la défense qu'il arrive à connaître si facilement.

Et voilà où la tolérance islamique nous mène !!!

On a vu beaucoup de ces exemples de convertis *politiques* qui se faufilent dans les Zaouias des Khouans en Algérie-Tunisie et au Maroc et qui, arrivés aux hauts échelons de la hiérarchie de ces francs-maçonneries musulmanes, usent de l'influence qu'ils acquièrent sur le peuple pour faciliter la tâche aux conquérants européens et mettre leurs généraux au courant des intentions et des mouvements de ceux qui les ont acceptés et nourris dans leur sein.

On raconte en Tunisie l'histoire d'un Français qui s'est fait marabout et habita la grande Mosquée de Kaïrouan lorsque la France préparait la conquête de cette province ottomane. Ce faux cheik, persuada à ses adeptes et à ses amis qu'Allah lui a fait dire de ne pas combattre les Français qu'il envoie occuper le pays en amis pour

faire régner la justice sur la terre. Ces pauvres imbéciles crurent le faux marabout et ouvrirent les portes de leur ville à l'envahisseur. Ce marabout qui était, paraît-il, un officier français disparut immédiatement après parce que sa ruse fut connue et les patriotes n'auraient pas hésité à le tuer.

Eh ! bien ! ils sont nombreux ceux qui se sont donné la mission de se faufiler ainsi au sein de la grande famille de l'Islam pour le trahir et préparer le terrain à l'envahisseur.

Si on étudie avec attention l'histoire de la Turquie on trouvera que la plupart des vizirs ou généraux qui ont trahi leur empire, leur sultan et leur religion étaient de ces rénégats. Il en était de même en Andalousie, à Bagdad et partout ailleurs.

C'est par ce moyen d'ailleurs que Bonaparte voulut conquérir l'Islam jusqu'aux Indes pour y frapper la puissance de l'Angleterre dans sa source même. Il assista à la prière à la grande Mosquée Al Azhar au Caire habillé en Alem [1] et célébra avec

[1] Et non Uléma qui est le pluriel de *Alem* (savant).

grande pompe la fête de la naissance du prophète. Il conseilla même à ses généraux de se convertir et de se marier avec des musulmanes pour mieux cacher leur jeu.

Le général Menou gouverneur de Rosette suivit son conseil, se fit appeler Abd Allah et épousa une musulmane. L'acte de son mariage fut trouvé et publié dans le premier numéro de la Revue « Al Mawsouat » paru en 1899.

Le colonel Sèves qui organisa l'armée égyptienne sous Mehemet Ali se convertit et se fit appeler Soleiman et c'est sous le nom de Solemien Pacha Alfaransaoui (le français) qu'il est connu en Egypte. Linant Pacha de Bellefond qui bâtit les barrages du Delta en fit autant et s'appela Abdul-Hakk (l'adorateur ou l'esclave de la vérité). Mon père Ahmed Farid Pacha qui était son ami, m'a raconté qu'en causant une fois avec lui sur sa conversion, il lui demanda s'il était vraiment convaincu. Il lui répondit philosophiquement que ne sachant pas au juste de quel côté se trouvait la vérité (al Hakk) il se fit appeler Abdul Hakk.

Mais je dois dire dans l'intérêt de la vérité que ces Français convertis ou non ont aidé à la renaissance de l'Egypte (quoiqu'ils cherchaient par là à la conquérir pacifiquement pour la France) et ont par conséquent droit à notre reconnaissance.

L'armée.
Enrôlement des non-musulmans

Une des causes de la défaite turque est l'enrôlement des non-musulmans dans l'armée ottomane.

L'armée des Padishas a toujours été l'armée de l'Islam, du Khalifat et était exclusivement composée de musulmans sauf quelques instructeurs étrangers surtout depuis sa réorganisation à l'européenne. Ce système nuisait beaucoup à l'élément musulman qui perdait sur les champs de bataille une grande partie de ses enfants. Les non-musulmans payaient un impôt de rachat et s'adonnaient aux carrières libérales et industrielles. Leur nombre augmentait proportionnellement aux musulmans.

Mais les jeunes-turcs voulurent reléguer l'idée religieuse au second rang et décidèrent de rendre le service militaire obliga-

toire pour tous les ottomans sans distinction de race ni de religion.

L'idée en elle-même est très bonne, et elle fut bien accueillie partout; les non-musulmans furent enrôlés et leurs jeunes gens admis aux académies militaires pour devenir des officiers. Malheureusement, l'idée de race et de religion est encore trop ancrée dans les cerveaux des ottomans et des orientaux en général et elle ne peut pas être remplacée facilement par l'idée d'une patrie commune. Les jeunes-turcs en voulant imiter l'occident en toute chose pour faire plaisir à cette Europe, qui ne veut que leur refoulement en Asie, ont enlevé à l'armée son homogénéité qui faisait sa force.

La plupart des conscrits grecs, bulgares et serbes désertaient avant ou après l'enrôlement et se faisaient enrôler souvent dans les armées de leur nation. Ces ottomans de race étrangère ne pouvaient jamais être loyaux envers la patrie ottomane. Ils avaient toujours les yeux tournés vers Athènes, Belgrade ou Sofia. Et au moment où la guerre

avec les Etats balkaniques éclata ils passèrent à l'ennemi avec armes et bagages. On en vu qui défilaient dans les rues d'Athènes avec leurs uniformes turcs. Par leur désertion, ils affaiblirent l'armée ottomane de vingt pour cent environ et furent pour les armées ennemies des auxiliaires assez utiles par les informations qu'ils leur apportèrent sur les mouvements et la situation de l'armée ottomane.

Les israélites et les Arméniens sont les seuls non-musulmans qui restèrent fidèles à l'Empire et les israélites en furent bien punis par les Grecs à Salonique où on les maltraita autant que les musulmans.

Ce fut une grande erreur de la part des jeunes-turcs de croire que les non-musulmans (exception faite et *sous toute réserve* cependant des Arméniens et des Juifs) pouvaient considérer l'Empire ottoman comme leur véritable patrie, même après qu'ils eurent tous les droits des ottomans et qu'ils furent représentés au parlement de Constantinople. Un Grec est et restera toujours Grec, il en est de même des Bulgares et des

Serbes. — Il serait donc plus sage de retourner à l'ancien système de garder l'armée pure de tout mélange ; qu'elle reste ainsi qu'elle l'a été, l'armée de l'Islam, l'armée du Khalifat et qu'on fasse appel, pour remplir les lacunes que créerait l'exclusion des non-musulmans, aux volontaires musulmans du monde entier.

Les non-musulmans qui voudront y servir y seront admis à titre de volontaires seulement.

Lorsqu'on jugera, plus tard, beaucoup plus tard, que la fusion des races est assez avancée et que l'idée de Patrie pourra électriser tous les ottomans au même degré, c'est alors, *et alors seulement*, qu'on pourra penser à l'enrôlement des non-musulmans sans aucune réserve.

* * *

Une des causes qui affaiblirent l'armée ottomane fut le grand abîme qui sépare la masse des soldats des jeunes officiers ins-

truits à l'étranger et la nouvelle mentalité de ces officiers trop imbus des idées européennes, tandis que celle des soldats est restée telle qu'elle était il y a six siècles.

C'est de cette différence de mentalité et d'idéal qu'Abdul-Hamid et ses réactionnaires se sont servi en 1909 pour préparer leur coup d'état. Ils firent croire aux soldats que leurs officiers, sortis des écoles ou formés à l'étranger, avaient abandonné les traditions de l'Islam et que s'ils n'étaient pas devenus des chrétiens, ils ne sont plus restés musulmans. Ils les firent ainsi se soulever contre eux et contre le régime parlementaire aux cris de (nous voulons retourner au Chari « loi musulmane »). J'étais à Constantinople lors de ces événements auxquels j'ai assisté du commencement jusqu'à la déposition d'Abdul-Hamid et j'ai vu ces hordes de soldats révoltés criant (Chérial stierouz) sans savoir ce qu'ils voulaient dire par là.

Ce mouvement fut noyé dans le sang de ces pauvres égarés, tandis que leurs instigateurs furent simplement emprisonnés ou déportés. Et ils furent récemment graciés

par le gouvernement réactionnaire de Kiamil Pacha. Pendant ces journées d'avril 1909 beaucoup de jeunes officiers furent tués par leurs soldats et les autres ne durent la vie qu'à leur fuite. On n'a jamais su le nombre exact des victimes de ces événements néfastes. Cependant des gens bien informés m'ont assuré que plus de 70 officiers y trouvèrent la mort.

*
* *

Après avoir en quelque sorte reconquis Constantinople et rétabli la constitution, Chevket Pacha, ministre de la guerre, commença la réorganisation de l'armée et le remplacement des officiers sortis des rangs par des officiers bien instruits aux académies militaires de l'Empire ou à l'étranger. Au commencement de l'année 1912 il lui manquait encore plus de neuf mille officiers. Et c'est au milieu de cette réorganisation que les Etats balkaniques arrivèrent à former leur coalition offensive, après avoir

pris l'avis des Etats de la triple entente et surtout de la France dont le premier ministre Poincaré a déclaré qu'il en a été avisé dès le mois d'avril 1912; c'est au beau milieu du désarroi de cette réorganisation, je le répète, que l'avant-garde de l'Europe chrétienne se rua sur le seul Empire musulman qui se tient encore debout au milieu des bourrasques soulevées contre lui par le fanatisme des Croisés.

Donc les causes de la faiblesse momentanée de l'armée ottomane se résument en trois :

1° L'admission des non-musulmans dans les rangs et surtout des Bulgares, Grecs et Serbes qui ont les yeux tournés vers leurs capitales respectives.

2° Le désarroi que produit toujours une réorganisation occasionnée par le dédoublement des corps d'armée en les portant de 7 à 14.

3° L'insuffisance du nombre des officiers instruits et le manque de *neuf* mille officiers pour compléter les cadres.

Nous sommes sûrs que les organisations

de l'armée ottomane profiteront de cette dure leçon pour remédier à ces fautes. La Turquie est encore assez forte et pourra très bien panser ses blessures et réparer ces erreurs dont l'origine remonte aux siècles passés.

Le monde musulman a les yeux tournés vers Stamboul, la seconde Kaaba de l'Islam, le siège du Khalifat et ne reculera devant aucun sacrifice pour venir en aide au sultan Khalife.

Les musulmans ont bien prouvé leur attachement et leur loyalisme à la famille d'Othman pendant toutes les crises que l'empire a traversées et surtout pendant la guerre turco-italienne et pendant cette ruée des chiens de chasse de la chrétienté contre les remparts européens de l'Empire.

On peut même dire sans aucune exagération que ces actes de brigandage international, que cette haine contre les turcs, c'est-à-dire, les musulmans, ont développé chez les nations musulmanes l'idée de solidarité qui s'était affaiblie à cause de l'isolement où

chacune de ces nations vivait par rapport aux autres. Les missions du Croissant Rouge de l'Egypte et des Indes et le fonds de guerre fourni par les musulmans et surtout par l'Egypte, grâce aux efforts du prince Mohamad Ali et de son cousin le prince Omar Toussoune prouvent cet attachement d'une manière indiscutable. Et si les algéro-tunisiens n'en ont pas fait autant ce n'est que par crainte des représailles que leur gouvernement n'aurait point manqué de faire peser sur eux pour les éloigner du centre de gravitation de l'Islam.

Le monde musulman commence à se ressaisir et à regarder son avenir d'un œil plus attentif et plus clairvoyant et l'heure n'est pas éloignée où l'Europe se verra obligée de faire droit à ses revendications et de le laisser prendre sa place au soleil.

L'Islam, qui a bien résisté aux invasions de Houlagou, du Kinghis-Khan et de leurs hordes, saura résister aux invasions non moins dévastatrices des *prétendus civilisés* de l'Occident.

L'Islam qui survit aux persécutions de

Ferdinand le catholique roi d'Aragon et de Castille survivra à celles que commettent Ferdinand de Bulgarie et ses alliés sous les yeux bienveillants des Puissances européennes.

La question d'Orient.

Le lecteur peut conclure tout seul de cet aperçu que la question d'Orient, n'est en définitive, ainsi que l'a dit M. Le Chatelier, que la conquête de l'Islam, son asservissement politique en attendant l'arrivée du royaume du ciel sur la terre, c'est-à-dire l'évangélisation complète de l'Univers.

La question d'Orient est donc la démolition des empires et royaumes musulmans et leur partage entre les puissances chrétiennes.

La question d'Orient n'est pas d'hier. Elle est née le lendemain du jour où les Arabes furent arrêtés à Poitiers, par Charles Martel, dans leur élan de conquête. De ce jour la chrétienté a pensé aux moyens de refouler l'Islam qui menaçait l'Europe de deux côtés à la fois : de l'Orient par l'Asie Mi-

neure et de l'Occident à travers les Pyrénées. Les papes étaient à la tête de toutes les coalitions qui se formaient pour faire la guerre aux infidèles. Ils bénissaient les étendards, les chevaliers, les croisés enfin.

Les Arabes furent d'abord refoulés au-delà des Pyrénées. Ensuite la reconquête de l'Andalousie fut entreprise systématiquement et fut terminée vers la fin du XVe siècle par l'émigration de Mohamed ibn Abdullah (Boabdil) roi de Grenade.

A cette époque les Turcs avaient déjà conquis Constantinople (1453) et toute la Roumélie et leurs armées envahissaient la Hongrie et menaçaient Vienne.

L'Europe avait déjà acquis la certitude qu'elle ne pourra jamais par la force anéantir l'Islam ni reconquérir le berceau du Christianisme (Jérusalem), après les guerres terribles des croisades et le triomphe final des musulmans sous la conduite de Salah-Al-Dinn (Saladin). Elle se trouvait d'un autre côté impuissante à arrêter le torrent turc qui menaçait l'Europe entière. C'est alors qu'on pensa aux moyens de désa-

gréger ce bloc que les Turcs avaient cimenté de leur sang répandu sur tous les champs de bataille.

La chrétienté changea donc de tactique pour arriver au but plus sûrement. Les Turcs eux-mêmes l'y aidèrent par l'incurie de leur administration intérieure, les privilèges accordés aux non-musulmans et les capitulations acceptées en faveur des étrangers.

Dès le XVIe siècle le recul commença par petites étapes suivies parfois de quelques mouvements de regain. Mais le recul continua à la fois du côté de la Hongrie et de celui de la mer Noire surtout sous Catherine II de Russie et après son aventure avec Baltadji Mehmet Pacha.

Le mouvement de recul s'accentua pendant le XIXe siècle. Ce fut d'abord la Grèce que la France aida en 1830 par une grande armée par amour de l'hellénisme antique. Pendant cette guerre la flotte turco-égyptienne fut anéantie à Navarin par les puissances *sans déclaration de guerre*. Dix ans après (1840) l'Egypte fut détachée virtuel-

lement de la Turquie pour qu'elle soit plus facile à conquérir plus tard par l'Europe. La France occupa Alger en 1830 et commença la conquête de l'Algérie suivie et complétée en 1881 par celle de la Tunisie et au commencement de ce siècle par celle du Maroc.

En 1856 la guerre de Crimée coûta à la Turquie la Roumanie et jeta les bases de l'indépendance de la Bulgarie, de la Serbie, du Monténégro et l'amputation de la Bosnie-Herzégovine. La guerre de 1877-78 accomplit la perte de toutes ces provinces, prépara l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre et la protection de la Tunisie par la France.

Ce qui prête à rire c'est que dans tous les traités passés entre les puissances et l'empire ottoman depuis celui de Kaïnargi en 1774, on stipulait en termes aussi précis que nets, que ces puissances européennes garantissaient l'intégrité de cet empire.

Chacune des puissances spoliatrices se défendait de toucher à son intégrité pendant qu'elle s'emparait d'une ou de plusieurs de ses provinces.

L'Angleterre occupa l'Egypte et toute la vallée du Nil tout en protestant de son amitié pour l'empire et malgré l'acte de désintéressement qu'elle a signé à Thérapia en juin 1882.

Bref, l'empire ottoman ne fut jamais aussi menacé ni aussi amoindri que depuis que son intégrité fut garantie par ces traités successifs.

Mais l'Europe y mit le comble pendant la guerre balkanique encore en cours, jeta le masque et montra son impartialité dans toute sa laideur et son injustice dans toute sa flagrance. En effet, les puissances ont déclaré avant la guerre, pendant qu'elles croyaient à la victoire des Ottomans, que le *status quo* aux Balkans ne sera jamais modifié quel que soit le résultat de la guerre. Mais lorsque les alliés ont eu le dessus, cette même Europe n'a pas eu honte de se dédire et de proclamer que la dite déclaration était dirigée contre la *Turquie seule* et que tout ce qui était enlevé à la Turquie, c'est-à-dire au Croissant, ne pouvait jamais lui être rendu.

Le « *Temps* » eut même le courage (je dirais volontiers l'impudence) de dire dans son article de fond paru le 30 décembre 1912 ce qui suit : « Les Turcs n'ont rien compris à l'histoire du dernier siècle et ils n'ont pas compris non plus le sens de la note d'octobre (relative au statu quo).... Jamais un territoire, une fois perdu pour les Turcs, n'a été ressaisi par eux, voilà le fait. »

Et voilà la manière *franche et loyale* avec laquelle l'Europe agit, traite la question d'Orient et garantit l'intégrité de l'empire ottoman.

La France et l'Espagne se partagent de leur côté le Maroc entre elles, tout *en sauvegardant l'intégrité de l'empire chérifien !!* La Russie et l'Angleterre se partagent la Perse en déclarant *en garantir l'intégrité*, etc. !!

Mais depuis les victoires des alliés l'Europe ne parle plus de l'intégrité de l'empire ottoman en général. Après l'avoir dépouillé de ses provinces en Afrique et en Europe ne lui laissant (pour un certain temps) que

Constantinople et une partie minime de la Roumélie on parle de son intégrité *seulement* en Asie.

Cependant on commence à agiter le spectre des questions arménienne, syrienne, arabe et il est déjà question de délimiter les zones d'influence de la Russie et de l'Angleterre en Turquie d'Asie. Il ne s'agirait de rien moins que de fonder l'empire arabe que l'Angleterre cherche à créer.

*
* *

La question d'Orient ne sera donc terminée que le jour où les empires musulmans indépendants seront partagés entre les états chrétiens, en d'autres termes le jour où l'Islam cessera d'exister comme puissance politique. Tenons-nous le pour dit une fois pour toutes, ne croyons plus à l'hypocrisie de l'Europe et arrachons lui ce masque avec lequel elle ne cesse de tromper nos princes et nos hommes d'état, imbéciles, dégénérés ou vendus.

Aux peuples musulmans.

A vous, musulmans de l'univers, mes frères en Islam, j'adresse la parole. Avez-vous encore des illusions sur les projets que nourrit l'Europe envers vous? Etes-vous convaincus par les faits que l'histoire vous raconte et par ceux que vous voyez se dérouler sous vos yeux en Roumélie, que cette Europe ne cherche qu'à vous refouler en Asie et à vous enlever tout pouvoir politique pendant que ses missionnaires s'efforcent de vous convertir?

Laissez donc tomber de vos yeux ces écailles qui vous ont empêchés jusqu'à ce jour de voir la réalité. Ne vous laissez pas éblouir par les mots sonores et creux qu'on fait résonner à vos oreilles, tels que : humanité, liberté, justice, civilisation, etc. Ces mots n'ont de sens qu'entre européens chrétiens.

De même que les principes du droit des gens ou des nations ne sont appliqués qu'entre les nations européennes.

Réveillez-vous et regardez au loin de vous, réfléchissez au moyens de vous unir au moins par les sentiments, et agir ensuite pour vous soustraire au sort que vous destinent ceux qui vous considèrent comme leurs inférieurs.

O ! nations musulmanes ! ! abandonnez toute idée de race et unissez vous au sein réconfortant de l'Islam. Répudiez cet amour-propre aussi mesquin qu'étroit qui vous divise pendant que l'Europe s'unit contre vous. Ne formez qu'une grande famille une et indivisible, ne formant qu'un seul bloc pour mieux résister à cette invasion qui cherche à traverser le Bosphore pour vous submerger. Ne dénigrez pas aux Turcs le mérite d'avoir arrêté pendant six siècles ce torrent dont les flots battent actuellement les remparts de Stamboul, après avoir enlevé les boulevards de l'Empire l'un après l'autre. Soyez justes et reconnaissants envers cette race d'Anatolie qui s'est épuisée pendant

ces six siècles à combattre les Croisés et leur faire un barrage de leurs corps.

N'écoutez point les émissaires qu'on vous envoie pour vous prêcher une séparation qui ne serait que le prélude de votre absorption par les puissances chrétiennes. Méditez le sort des nations musulmanes qui ont eu la faiblesse de se séparer plus ou moins du tronc de l'Empire ottoman et qui n'ont pas tardé à se voir asservies et tombées aux derniers échelons des peuples.

Haut les cœurs, enfants de l'Islam! Ne vous laissez abattre ou décourager par les malheurs passagers, ni aveugler par les promesses fallacieuses des puissances qui prétendent vous protéger contre vos frères pour vous enchaîner ensuite. Unissez-vous! sinon, vous êtes condamnés à disparaître!!!

Et vous, princes musulmans! Qui que vous soyez, du Maroc aux Indes, de Boukhara à Zanzibar, êtes-vous satisfaits de voir vos pays gouvernés par l'Europe et de vous voir abaissés au rang de serviteurs, portant des chaînes dorées au cou? Le remords de tout ce que vous avez fait pour consolider

la domination étrangère ne vous tourmente-t-il pas? Pauvres princes! Voilà où votre ambition, votre orgueil, votre adoration du veau d'or ou vos vices ont amené l'Islam! Honte sur vous! Ennemis de vos nations, ennemis de vous-mêmes!! O penples musulmans! ne comptez plus sur ces princes et leurs hommes d'Etat dégénérés et pourris. N'aidez pas leurs ambitions. Méprisez-les et travaillez pour vous unir en vous passant d'eux.

Ils sont incapables ou vendus. En tous cas ils se contentent de la fausse pompe que leurs maîtres veulent bien leur laisser. Ils s'enrichissent, ils thésaurisent, ils entretiennent des maîtresses, ils font la noce en Europe, pour finir leur triste vie en exil comme le dernier des Grands Mogols, le roitelet nègre Behanzin, etc. Et malgré leur déchéance politique et morale, ils se prennent encore au sérieux, et traitent en ennemis ceux de leur entourage qui désireraient leur desciller les yeux.

Nations musulmanes! tendez-vous la main les unes aux autres; relevez-vous par

votre propre effort, ne comptez plus sur ces princes qui vous vendent ou qui sont assez lâches pour vous laisser asservir, sinon vous êtes condamnées à disparaître par l'extermination systématique comme les Arabes de l'Andalousie ou les Turcs des Balkans, qu'on assassine en masse au nom de la civilisation chrétienne. La question est urgente; elle ne peut souffrir aucun retard; c'est une question de vie ou de mort. Vous voyez les deux longs bras de l'Europe s'étendre l'un à travers le nord de l'Afrique, l'autre à travers les Balkans pour se rejoindre en Turquie d'Asie, serrer l'Islam à la gorge et le poignarder au cœur, aux Villes-Saintes.

Ne vous leurrez d'aucun espoir dans la magnanimité ni dans la tolérance de l'Europe. L'Islam ne sera pas seulement conquis, il sera étouffé dans le berceau où il est né et d'où il est sorti. Ne croyez pas que cette Europe civilisée ferait alors le gendarme autour de la Kaaba ou du tombeau du prophète comme les musulmans l'ont fait jusqu'à ce jour et le feront encore à Jérusalem.

Leurs missionnaires fanatiques parlent déjà de faire du tombeau de Mahomet ce qu'a fait Kitchner de celui du Mahdi à Omdurmann, c'est-à-dire de le faire sauter à la dynamite et interdire complètement le pélerinage annuel, qu'ils entravent maintenant avec toutes sortes de mesures prohibitives en Egypte et dans l'Afrique française.

O! musulmans! L'histoire vous a conservé les récits de l'extermination de vos arrières ancêtres en Espagne, vous assistez à celle de vos frères en Turquie d'Europe. Vous pouvez, par là, connaître le sort qui vous attend tous, le jour où ces hordes *de civilisés* envahiront l'Anatolie, la Mésopotamie, la Syrie et le reste.

Ne vous laissez pas tromper par ce qu'on peut vous dire des efforts qui seraient faits par la France ou l'Angleterre pour améliorer l'état hygiénique de quelques-unes de leurs colonies. Ces mesures ne sont prises que dans celles de leurs colonies où la race blanche ne peut pas faire souche comme dans la vallée du Nil, en Afriqne en géné-

ral et aux Indes. D'ailleurs elles ont tout intérêt à sauvegarder ces races pour en former des corps d'armée et remplir le vide que la baisse de la natalité produit dans leurs rangs, en faire des esclaves *modernes* pour produire le coton et le caoutchouc. Donc le sort des non-chrétiens en général et des musulmans en particulier c'est l'extermination, ainsi que les Peaux-rouges et les Maoris, ou l'esclavage *moderne* et *civilisé*, ainsi qu'aux Indes et en Afrique. Voilà où nous mène cette politique humanitaire, celle de l'intégrité de l'Empire ottoman, de l'Empire du Maroc et de la Perse, la politique des races... européennes ! !

Musulmans ! l'Islam est en danger ! ! !

TABLE DES MATIÈRES

